

Sabbat 17 septembre 2022

Culte d'adoration

Peut-on justifier la violence familiale à partir de la Bible ?

« La colère est un vent qui éteint la lampe de l'esprit. » Proverbe Chinois.

Introduction

Certainement, plusieurs d'entre vous ont déjà lu cette phrase écrite par une autrice chrétienne réputée EGW. Dans son livre *Foyer Chrétien*, au premier chapitre intitulé « **L'atmosphère du foyer** », elle écrit :

« *Le foyer devrait correspondre à tout ce que ce mot implique. Il devrait être un coin du ciel sur la terre, un endroit où les affections sont cultivées et non soigneusement refoulées. Notre bonheur dépend de cette culture réciproque de l'amour, de la sympathie et de la vraie courtoisie. La plus belle illustration du ciel est un foyer dirigé par l'Esprit du Seigneur.* »

Cette belle invitation vous donne-t-elle envie de vivre dans un tel foyer ? Cette citation exprime en quelques mots le projet de Dieu pour les familles qui laissent Dieu les conduire, un coin du ciel sur la terre, une formidable illustration du ciel.

La question que certains pourraient se poser à ce stade est : le ciel se serait-il transformé en enfer dans certains foyers chrétiens ?

Le projet de Dieu pour les familles chrétiennes serait-il réaliste ou utopique ? Qu'en pensez-vous ?

Angélique Le Bouter a Publié le 29 mars 2021 un article sur le site : le portail des Outre-Mer, intitulé : « **Y a-t-il une omerta sur les violences sexuelles dans les outre-mer** » ? Cet article recueille plusieurs témoignages et sondages réalisés non seulement en France hexagonale, mais aussi en Outre-Mer. Les constats sont plus qu'alarmants.

Premièrement, les femmes aux Antilles et Guyane Française ne sont quasiment pas entendues lorsqu'elles dénoncent des abus. Elles sont souvent culpabilisées par les écoutants. Alors, elles choisissent de se taire et subissent les violences sexuelles dans le cadre familial, plutôt que de casser l'unité familiale.

Deuxièmement, il y aurait une conception magico-religieuse autour de l'inceste. En effet, ce dernier *porterait bonheur à la famille et notamment au père incestueux. En d'autres termes, l'inceste ferait donc partie d'une sorte de tradition culturelle dans certaines familles.*

Troisièmement, un sondage Ipsos de novembre 2020 montre l'ampleur du phénomène de l'inceste sexuel : un Français sur dix affirme avoir été victime de violences sexuelles durant son enfance, soit plus de six millions de personnes.

Qu'en est-il de ces questions dans nos familles chrétiennes ?

Aujourd'hui, je vous propose de réfléchir avec moi autour de certaines questions qui je l'espère nous guideront vers une prise de conscience et aideront à amorcer les changements qui nous placeront dans la perspective du projet de Dieu pour chaque foyer.

Quelques définitions

Avant d'aller plus loin, ayons une définition commune concernant les expressions que nous utiliserons.

1. La violence intrafamiliale

Tout d'abord, la violence intrafamiliale peut être définie comme étant toute forme de violence physique, sexuelle, psychique ou économique entre membres d'une même famille, quel que soit leur âge.

Il s'agit donc d'une transgression des droits humains au sein de la famille, ce qui entraîne des conséquences graves au niveau individuel, familial et social.

2. La violence

On entend par violence, tous les comportements punissables qui, par un acte ou une omission, causent un dommage à la personne lésée. Cette violence peut être : **physique** (ex. : coups et blessures volontaires), **sexuelle** (ex. : attentat à la pudeur ou viol), **psychique** (ex. : harcèlement, calomnie, diffamation, injures), **économique** (ex. : abandon financier de la famille).

Sont considérés comme violence, tous les comportements qui, bien que ne paraissant pas constituer une infraction punissable par la loi, sont dénoncés à la police ou au parquet et sont habituellement qualifiés de différend familial.

3. Les différentes formes de violence :

Les docteurs, Schils, H., Roland, M., & Offermans, A. M., dans un article intitulé, Violences intrafamiliales : Portes d'entrée pour la pratique clinique. Dans la Revue Médicale de Bruxelles, 40, 369-77, identifient plusieurs formes de violences dont voici un bref résumé :

a) Violences verbales

Il peut s'agir de crier, d'élever la voix mais également de proférer des insultes, des obscénités, des injures à caractère sexuel, des sarcasmes sur la personne ou sur les enfants, ce qui établit un climat de peur et d'atteinte à l'estime de soi.

b) Violences psychologiques

C'est aussi l'humiliation, la dévalorisation continuelle, l'intimidation, le harcèlement par téléphone, les vexations, les promesses mensongères ; s'ajoutent le chantage et les menaces en tout genre: "Je balance tout sur le net", "Si tu me quittes, tu ne reverras plus jamais les enfants ", " Si tu en parles, je dirai à ta famille que tu es homo " ; le/la partenaire peut également s'abstenir

de tout geste de tendresse et d'échanges créant ainsi, le plus souvent consciemment, une carence affective chez l'autre.

c) Violences économiques/administratives

Elles peuvent se manifester par le contrôle du budget familial, des ressources matérielles ; elles se traduisent également par des comportements qui s'opposent à la formation, à la recherche d'emploi, à la reprise de l'activité professionnelle ; ce sont encore des situations où le/la conjoint(e) ne participe plus à aucun frais de gestion du ménage ; les violences administratives s'expriment, par exemple, par le chantage aux papiers d'identité, la confiscation du permis de conduire, de la carte de séjour.

d) Violences sociales et familiales

Elles consistent à isoler le/la partenaire ; il s'agit de l'empêcher d'avoir des contacts avec sa famille, ses amis, ses collègues, les voisins ainsi que de limiter ses activités ; le dénigrement de l'entourage contribue aussi à cet isolement ; pour ne plus avoir à entendre de telles critiques, la personne victime décide de couper elle-même ses liens sociaux ; il en va de même pour les comportements de jalousie qui sont alors présentés, plus particulièrement chez les adolescents, comme une preuve d'amour.

E) Violences physiques

Elles vont de la bousculade, la gifle, jusqu'aux coups, tentatives d'étouffement ou d'étranglement en passant par la séquestration et l'utilisation d'armes ; elles peuvent être symboliques comme briser des objets qui appartiennent à l'autre, s'en prendre aux animaux domestiques, conduire dangereusement, maltraiter les enfants ou encore être proférées telles " Je vais te tuer ", " J'aurai ta peau " ; les violences physiques peuvent être exercées en dehors de la maison et même devant témoin, ce qui est souvent indicateur d'un risque d'homicide élevé.

e) Violences sexuelles

Il s'agit de contraindre à des actes non désirés par un tiers ou de pratiques sexuelles dégradantes ou humiliantes, voire échangistes ou pornographiques, de tentatives de viols ou de réels viols ; des blessures peuvent être infligées sur les parties sexuelles ou génitales.

Maintenant que nous avons une idée plus claire du sujet qui est nôtre aujourd'hui, tournons-nous vers la Bible pour savoir ce qu'elle dit de l'origine de la violence.

I. Origine de la violence selon la Bible

Les trois premiers chapitres du livre de la Genèse posent les bases qui permettent d'éclairer tous les récits successifs qui sont rapportés dans le texte biblique et apportent un enseignement instructif sur la question de la violence intrafamiliale.

Que nous révèlent ces chapitres ?

- a) Tout d'abord, Dieu a fait toute chose bonne. Dieu est créateur de tout ce qui est beau, bon et parfait. D'ailleurs, les jours de la création sont qualifiés de « bons » et de « très bon » par Dieu lui-même.
- b) Les chapitres 1 :27 et 2 :7, affirment clairement que l'homme et la femme ont été créés tous deux à l'image de Dieu, reflétant ainsi son caractère et son amour. Ils furent façonnés par les mains de Dieu, ce qui montre le soin que le Créateur apporta à cette œuvre si spéciale. Son projet était clair : faire d'eux des êtres qui reflètent sa paix, sa grandeur et sa générosité.
- c) Ensuite, les premiers jours de vie des êtres humains étaient parfaits et non empreints de violence. D'ailleurs, les relations entre Dieu, l'homme et la femme étaient empreintes de sérénité. Aucune trace de peur ou de tension dans les deux premiers chapitres retraçant la création et la vie sur la terre.
- d) Le chapitre 3 lui, marque une cassure, un changement radical de direction. Ce changement d'orientation est orchestré par le Serpent dont l'origine est antérieure à la création des humains. Ce dernier, en proposant à Ève d'explorer le potentiel qui était en elle et de rejeter l'interdit posé par Dieu, lui cacha toutes les conséquences liées aux choix qu'il lui proposait. Ève, puis Adam cédèrent à la voix du Serpent. C'est ainsi qu'en quelques lignes, sont décrits l'introduction du désordre, du déséquilibre, de la souffrance et bien évidemment de la violence et la mort.

Ceci nous permet de poser une première affirmation. La violence n'est pas de Dieu, n'est pas voulue par Dieu et elle ne fait pas partie du projet de Dieu.

Le péché, qui est la conséquence d'un choix fait par l'Homme implique la rupture d'avec la souveraineté et la vie de Dieu. Il déshumanise l'être créé à l'image de Dieu et le fait entrer dans un état de Tohu-Bohu, un chaos.

Ce bouleversement renverse tous les principes de base posés par Dieu pour un fonctionnement harmonieux fondé sur l'amour réciproque. C'est un désordre total.

Ainsi, nous pouvons dire que la violence est donc portée par l'état de péché dans lequel l'Homme s'est placé en acceptant d'entrer dans le projet de Satan, c'est-à-dire : de s'affranchir de Dieu et être dieu pour lui-même.

Très tôt d'ailleurs, on voit apparaître la violence dans les rapports qui suivent ce choix d'avoir transgressé l'ordre du Créateur, « *j'ai eu peur et je me suis caché... c'est la femme que tu as mis à mes côtés qui a fait cela.* » L'humain perçoit maintenant Dieu comme un danger puis qu'il en a peur et se cache de lui. Il nous faut savoir que ce sentiment de peur est le premier élément déclencheur de violence.

L'homme perçoit également la femme, reconnue par lui quelques temps auparavant « *os de ses os et chair de sa chair* », comme étant à l'origine de ses malheurs. Face à une situation qu'il n'assume pas, la femme est devenue le problème, il l'accuse, c'est elle qui a fait cela.

Finalement, il accuse Dieu de lui avoir donné un être qui le plonge maintenant dans ce désarroi.

Le lecteur percevra dans ce chapitre 3, les prémices de la violence verbale dans les rapports intrafamiliaux, mais aussi dans le rapport à Dieu.

Rapidement, le récit du chapitre 4 bascule dans la transmission et l'effet du péché dans la vie des descendants d'Adam et d'Eve, Caïn et Abel, deux frères dont l'un tuera l'autre. C'est le premier fratricide.

Dans ce chapitre, nous notons les quatre étapes de la violence mises en lumière par Serge Tisseron, psychiatre et psychologue :

1. **Sentiment de menace** : Abel devient une menace pour Caïn, sa simple présence lui rappelle la désapprobation de Dieu envers lui.
2. **Déshumanisation de l'autre** : son frère, n'est plus son frère, il devient une chose qu'il doit éliminer. Dans le processus de la violence, cet élément est extrêmement important.
3. **Sidération mentale** : Il ne pense qu'au problème, il ne peut prendre du recul, même après l'invitation faite par Dieu.
4. **Passage à l'acte** : Il tue finalement son frère.

Nous noterons également que :

- L'orgueil, la jalousie, l'entêtement et la colère vont empêcher Caïn d'entrer en lui-même et d'être attentif aux conseils divins. Caïn réagit comme un enfant gâté, il n'accepte pas la réponse négative de Dieu et se laisse submerger par ses émotions qui, finalement le conduisent au meurtre de son frère.
- Dieu, n'est pas absent. Au contraire, il intervient afin d'attirer l'attention de Caïn sur la puissance du péché qui agit en lui, qui veut le dominer et le conduire à commettre l'irréparable.
- La colère, c'est une émotion qui, si elle nous domine, ouvre la porte au Malin et engendre un aveuglement qui conduit à la violence et au meurtre.

Si le péché fait maintenant partie intégrante de l'existence humaine, en aucun cas, les conséquences qui suivent son introduction dans le monde ne sont justifiées par Dieu. Bien au contraire, Dieu invite l'Homme à ne pas se laisser dominer par ses nouvelles pulsions de violence et de meurtre qui émanent de l'esprit du Malin.

L'Éternel dit à Caïn : « *Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu avais fait ton offrande avec piété, n'aurait-elle pas été agréée ? Si tu l'as faite sans piété, c'est que le péché est déjà à la porte de ton cœur qu'il tend à dominer. Mais toi, sache t'en rendre vainqueur.* »

En étant attentif à la voix de Dieu, et en faisant le choix de rester dans la direction que lui propose Dieu, en dépit du péché, l'homme peut ne pas tomber dans la violence et le meurtre, « *mais toi, sache t'en rendre vainqueur* ». Dieu ici lui tend la main et lui propose son aide.

Ce qui suit est le résultat du choix de Caïn. Maintenant, la cellule familiale est en souffrance, elle est brisée. La séparation devient inévitable.

Adam et Ève vont vivre une double perte. L'une par le mort d'Abel et l'autre par l'éloignement et le départ de Caïn. Les conséquences sont tristes et malheureusement irréversibles.

II. Peut-on justifier la violence intrafamiliale à partir de textes bibliques

Après avoir posé le socle qui permet de comprendre l'origine de la violence ainsi que la violence intrafamiliale, on comprend dès lors qu'elle se soit répandue au travers des siècles, et qu'elle soit présente encore parmi nous aujourd'hui.

Toutefois, on peut aussi se demander pourquoi elle s'est autant propagée parmi le peuple de Dieu, alors que ce dernier avait des instructions concernant l'amour et le respect des autres.

Le premier élément que l'on observe dans l'étude de l'Ancien Testament, c'est que Dieu a toujours cherché à donner une direction fondée sur l'amour et l'équité à son peuple. « *Tu ne tueras point, Honore ton père et ta mère, tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Mais force est de constater que ce peuple, installé en Canaan, a souvent préféré suivre l'exemple des peuples voisins qui étaient des peuples très cruels, plutôt que de laisser Dieu être son guide.

L'autre élément réside dans les enseignements de Dieu donnés dans la Bible : ils ont au fil des siècles été interprétés, selon les us et coutumes des hommes et non selon l'esprit du Créateur. Je dois également reconnaître que dans notre contexte historique aux Antilles et Guyane Françaises, nous avons aussi hérité d'un passé où les esclaves étaient considérés comme des biens que leurs maîtres maltrahaient et marchandait à souhait. Les mâles étaient considérés comme des étalons et les femelles des reproductrices. Il fallait accepter, endurer ou mourir. Cette manière de penser qui déshumanisait la femme et l'homme, s'est transmise malheureusement à la société post-esclavagiste et se retrouve ainsi dans nos pratiques et habitudes d'acceptation de la violence. Ce lourd passé a certainement favorisé l'application à la lettre de certaines parties de la Bible.

Ainsi, malheureusement, les humains que je qualifierais de « non éclairés » par Dieu, et quand bien même leurs intentions étaient nobles je le crois, ont cherché dans certains passages de la Bible à justifier leurs comportements violents. Ils ont pris à la lettre des textes qui devaient être considérés dans leur contexte propre et plus globalement, qui devaient être interprétés à la lumière de l'enseignement de Jésus et de l'amour démontré à la Croix.

Voici quelques-uns des textes bibliques qui sont encore utilisés pour justifier la violence intrafamiliale : « *Enfants, obéissez à vos parents* » Éphésiens 6 :1. « *N'épargne pas la correction à l'enfant ; Si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, Tu délivres son âme du séjour des morts* » Proverbes 23 :13-14. « *Qui aime bien châtie bien* » (explication de

Hébreux 12 :10). « Femmes, *soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur* » Colossiens 3 :1. « *Que les femmes se taisent dans les assemblées* » 1 Corinthiens 14 :34. « Le mari est le chef de la femme ».

Si ces textes attirent notre attention sur la nécessité de ne pas être laxiste dans l'éducation à donner à nos enfants et valorisent les bonnes relations entre l'époux et son épouse, en aucun cas, ces textes ne peuvent et ne devraient être utilisés par des chrétiens pour justifier la violence intrafamiliale. Une lecture faussée de ces textes bibliques a poussé des familles chrétiennes à vivre des violences insoutenables et à accepter l'inacceptable. Même si certains reconnaissent aujourd'hui l'utilité de cette violence dans leur vie, disent-ils : « *cela m'a permis d'être un homme ou une femme et de prendre un bon chemin* », je ne crois pas que l'on devrait utiliser la Parole de Dieu pour faire l'éloge de la violence dans l'éducation des enfants au sein de la famille ou à l'école.

L'étude de l'histoire de l'Église adventiste qui n'est pas si ancienne, puisque moins de 200 ans, montre que la violence n'a jamais été prônée ou institutionnalisée officiellement. Cependant, on a pu la retrouver dans le comportement et l'enseignement de certains dirigeants qui demandaient à des enfants et à des femmes, pour la plupart des cas, d'accepter et de subir des atrocités qui ont blessé et meurtri plus d'un. Tout ceci disaient-ils, afin de ne pas salir l'image de l'Église ou la réputation de certains notables de la communauté. Il fallait donner une image de la famille soudée et unie.

Ces femmes et ces enfants qui ont grandi entre temps et qui se sont mariés, restent marqués à vie et portent en eux, colère, blessures et mal-être qui perturbent leur vie sentimentale et relationnelle. Sommes-nous conscients de l'impact psychologique, physiologique de la violence, des agressions sexuelles, des abus et de la maltraitance au sein de la famille ? Comment aider ces personnes aujourd'hui, nous qui reconnaissons ces méfaits ?

Le moment est venu pour nous de reconnaître que certains dirigeants, tant au niveau des pasteurs, des anciens d'églises et mêmes certains parents, n'ont pas toujours eu les bonnes approches et attitudes, face aux agresseurs et à leurs victimes.

Aujourd'hui, notre langage est clair : nous invitons désormais les dirigeants et les membres d'église :

- À être des écoutants pour les victimes.
- À accompagner les victimes à retrouver le repos et la paix.
- A conseiller aux acteurs (victimes et agresseurs) de se faire aider par des professionnels.
- A ne pas fermer les yeux sur des signes apparents de violences intrafamiliales

III. L'opération pour inverser le cycle de la violence

Savez-vous qu'en dépit de tout cela, Dieu ne change pas et veut le meilleur pour nos familles et nos églises ?

En effet, face à l'incapacité de l'homme d'apporter le changement pour juguler la violence dans sa propre vie puisque la Parole de Dieu déclare : « *Le cœur de l'homme est tortueux par-dessus tout, qui peut le connaître ?* » Dieu propose un plan infaillible. Un plan qui fonctionne toutes les fois qu'un être humain le met en pratique.

Voici ce que Dieu propose de faire avec ceux qui le souhaitent : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères ; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. Je vous délivrerai de toutes vos souillures.* » Ézéchiél 36 :26-29.

Une vraie transplantation cardiaque opérée par le plus grand des chirurgiens : Dieu.

Dans la Bible, le cœur est le siège des émotions de la pensée et des décisions. C'est le lieu où naissent les actions. Dès lors, nous comprenons la proposition de Dieu : transplantation de cœur. Nul besoin d'être sur une liste d'attente, elle peut se faire immédiatement. Seulement, chacun doit prendre conscience de son besoin d'avoir un nouveau cœur et de recevoir un esprit nouveau. Dieu est celui qui nous fait prendre conscience de notre besoin de transformation de notre caractère.

Les violents, ce ne sont pas les autres, mais cela peut être nous également, toi, moi.

Je me souviens de ce jour, un sabbat matin. Nous étions mon épouse, nos deux enfants dans la voiture, prêts pour aller louer notre Dieu au temple de Créteil se situant dans le 94 en France métropolitaine. Nous n'étions qu'à 10 minutes de notre lieu de culte. Je me dirigeais vers le carrefour Pompadour, lorsqu'une voiture me fit une queue de poisson. Mon sang ne fit qu'un tour, je me mis aussitôt à poursuivre ce chauffard que je considérais désormais comme une vraie menace (1^{ère} étape de la violence). Cet automobiliste n'était plus une personne pour moi, elle était une chose qu'il fallait absolument détruire car une menace (2^{ème} étape de la violence). Mon épouse se mit à m'interpeller, je roulais très vite et mettais sans m'en rendre compte en danger ma femme et mes enfants. Mes oreilles n'entendaient pas, mon cerveau n'était focalisé que sur la cible qu'il fallait rejoindre à tout prix (3^{ème} étape de la violence). Je me souviens qu'en une fraction de seconde, j'ai entendu une voix me disant : « *et si cette personne allait avec toi à l'église, quelle sera ta réaction, que feras tu, tu es pasteur.* »

Dieu me parlait, parlait à mon esprit et je lâchai prise. Aussitôt, je sortis de mon aveuglement, de la furie dans laquelle j'étais plongé. J'entendis enfin distinctement la voix de mon épouse, mes jambes tremblaient et je n'arrivais plus à accélérer. En un clin d'œil, en une fraction de seconde, j'avais cédé à la voix de Dieu et tout était revenu à la normal. Je n'avais pas laissé mes émotions qui donnaient accès au Malin et au péché me dominer. Ce chauffeur était redevenu une personne, capable de commettre une erreur. Dieu m'avait épargné la 4^{ème} étape de la violence, le passage à l'acte.

Je pris conscience de mon problème de violence et j'ai décidé de le traiter avec Dieu. Je décidai de faire de cela un sujet de prière. Toutes les fois où je devais prendre la route, je demandais à Dieu de m'aider à gérer cette émotion de colère qui était en moi, de me donner la force de ne

pas lui céder. Il me fallait dire non malgré les circonstances sur la route. Dieu ne disait pas non à ma place. C'était ma part dans cette lutte, Dieu se chargeait du reste.

Permettez-moi de partager avec vous les étapes que j'ai pu observer dans l'interaction entre Dieu et moi lorsque je me sens submergés par une émotion négative ou sur le point de succomber à une tentation.

La description que je vais maintenant partager se déroule dans mon cerveau en une fraction de seconde. Je ne sais pas si ces étapes se déroulent de la même manière chez tous ceux qui connaissent Dieu. Mon objectif, c'est de vous permettre de vous observer à partir de mon exemple. Voici quelques points du processus :

- a) **L'interpellation de Dieu.** Dieu nous parle dans notre conscience. Il y a, à un moment donné et quelle que soit la situation, Dieu qui se manifeste par une voie ou une image venant comme un flash pour me montrer l'issue de la violence ou de l'acte si je le poursuis. Cela ne dure pas longtemps. Elle est comme une parenthèse qui intervient, lorsque le mécanisme de la violence se met en place.
- b) **La lutte interne :** A ce moment précis, c'est le point le plus difficile, car mon ego et mon corps ressentent le besoin d'aller jusqu'au bout. Mon moi me dit : « *tu seras un faible, tu seras perdant dans cette situation, il te faut aller jusqu'au bout.* » Je peux même avoir le sentiment qu'en poursuivant le cycle de la violence, j'aurai la paix, je serai un homme, quelqu'un de respectable. Il y a comme une recherche de plaisir à satisfaire. Une lutte très intense se met alors en place. Les deux orientations sont placées dans mon cerveau. Dieu n'intervient pas à ce moment, je me sens seul face à ce dilemme. Céder à Dieu ou à mon ego ?
- c) **Le choix :** oui, la prise de décision m'appartient. Le choix que je ferai ne m'est pas imposé. Certes, mon héritage génétique, culturel et les habitudes que j'ai prises au cours des années, facilitent ce choix et me donnent parfois le sentiment que je n'ai pas la possibilité de faire autrement. La nature de péché qui m'habite, me convainc que cela est naturel de faire ce qui est mal.
Non, en dépit de l'héritage reçu d'Adam, Dieu nous invite à céder à sa voix. Ce qui est incroyable à ce stade, c'est que lorsque je fais le choix d'écouter le conseil de Dieu, à ce moment précis, l'intensité de la lutte précédente cesse immédiatement. Lorsque je cède à l'Esprit de Dieu, le processus du cœur nouveau se met en place. Une nouvelle manière de faire avec Dieu se met en place. Dieu commence à créer de nouveaux chemins de pensée dans mon cerveau, c'est le processus du cœur nouveau décrit dans la bible. Il n'est pas instantané, mais s'inscrit dans la durée, lorsque j'apprends à me soumettre de plus en plus à la voix de Dieu. Plus je lâche prise à Dieu, plus les résultats de son action dans ma vie sont observables.
- d) **Le réconfort de Dieu :** lorsque j'arrive à ce stade, c'est que j'ai lâché prise à la volonté de Dieu. Je ressens le réconfort de Dieu, il me convainc que ma décision est la bonne. L'attrait que j'avais pour la chose ou le désir de violence, diminue et je reprends le

contrôle de la situation. Ma pression artérielle diminue, mes muscles se détendent et je retrouve une respiration plus normale.

e) **Conscience retrouvée** : Je comprends l'absurdité de l'acte que j'aurais posé. Je prends conscience de ma faiblesse, mais en même temps de mon urgent besoin de Dieu. Je me sens heureux d'avoir honoré Dieu par mon choix.

f) **Pérenniser le nouveau chemin** : cette victoire avec Dieu me sert pour construire les victoires suivantes. Elle est pour moi un tremplin pour atteindre de nouveaux sommets, car je sais que la route n'est pas encore achevée. Je comprends qu'il ne faut jamais baisser sa garde, car la victoire sur un point, n'est pas la fin de la guerre.

Pour renforcer ce mécanisme, j'ai besoin d'un temps quotidien et permanent de prière, de lectures de la bible et d'ouvrages qui m'élèvent et me permettent de mieux me connaître, et de renforcer ainsi dans ma vie, l'apprentissage du lâcher prise au Saint-Esprit.

Nous sommes tous différents et la reconstruction des nouvelles routes de notre pensée peut varier. Mais une certitude nous est donnée, Jésus nous dit : « *voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » Le Seigneur place également des professionnels pour nous guider et nous donner des pistes afin de nous guider dans cette œuvre que Dieu veut réaliser dans notre vie. Ne regardez pas aux autres, ni au temps que cela peut prendre. Une chose est importante, se placer avec Dieu sur la voie du changement de nos pensées et la gestion de nos émotions.

Mes chers amis, je peux vous dire ce matin, que ce texte d'Ézéchiel 36 est la vérité, il fonctionne, Dieu change les cœurs et enlève la violence qui est en nous. Il nous donne la force de changer notre manière penser et d'entrer dans une gestion de nos émotions.

L'opération de Dieu fonctionne. Gloire à Dieu. Je suis maintenant, comme les nouveaux greffés, car j'ai un nouveau cœur, je dois en prendre soin et adapter mon style de vie, c'est-à-dire : passer du temps avec Dieu par la prière, la méditation, la louange. Je dois me nourrir de la certitude de son amour, de son pardon et de son soutien indéfectible pour moi afin de ne pas perdre le bénéfice du cœur et de l'esprit nouveau transplantés par Dieu.

Dieu a opéré dans ma vie une transplantation cardiaque que j'étais incapable de réaliser par moi-même. Une transplantation qui doit être renouvelée chaque jour nécessairement.

Certes, peut-être que vous n'avez pas mon problème, que vous être confronté à une autre forme de violence ou vous rencontrez des difficultés à gérer d'autres émotions. Ne soyez pas inquiets, Dieu est disponible, le rendez-vous, vous l'avez dès que vous le souhaitez, il n'y a pas de liste d'attente, pas de « *Clikodoc* ». C'est maintenant, nous sommes à un clic de l'aide de Dieu.

Grâce au diagnostic de Dieu, à sa proposition d'opération et à ma décision d'agir sur mes pensées qui m'aideront à gérer mes émotions, je peux dire : non à la violence, non à la violence intrafamiliale, non aux abus et non à la maltraitance.

Veux-tu le dire avec moi ? Oui, Brisons le silence